



Bol en sigillée moulée de La Graufesenque (a) et graffiti (b) tracé après cuisson sur l'épaule d'un pot en *terra nigra* (photos R. Gilles, dir. Archéologie).

neuf couvercles, huit plats à cuire destinés à la cuisson au four, sept jattes profondes du type « *caccabus* » et un unique mortier. L'importance numérique de la vaisselle de table est surprenante. D'ordinaire, elle ne dépasse pas la moitié du total des vases mis au jour dans les dépotoirs domestiques. Les céramiques de la couche 1614 apparaissent comme les rejets secondaires de la première résidence des occupants des lieux.

La terre sigillée rassemble vingt-et-un individus (1-2). Elle se compose surtout d'assiettes et de coupes Drag. 35 et 36 (Dragendorff, 1895) avec le décor caractéristique de feuilles en barbotine sur la lèvre. Les sigillées tardives de La Graufesenque sont majoritaires mais nous rencontrons aussi quelques productions originaires de l'Est de la Gaule (La Madeleine, Chémery-Faulquemont) et une unique assiette Drag. 36 du Centre de la Gaule. La sigillée décorée au moule compte quelques parois de bols hémisphériques Drag. 37 dont celui d'un bol de La Graufesenque daté des années 90-120 apr. J.-C. À l'exception d'un gobelet Hees 2 (Brunsting, 1937) du groupe de pâtes lorrain, peut-être intrusif, la céramique engobée est originaire de Trèves (3-7). Il s'agit surtout de gobelets

à lèvre en corniche Hees 2 décorés de projections argileuses externes (décor sablé) ; la panse de certains gobelets comporte des dépressions ovales. À Arlon et dans ses environs, les gobelets engobés de Trèves sont fréquents au cours des années 90-180 apr. J.-C. ; ils sont ensuite supplantés par les productions locales du groupe de pâtes lorrain (Hanut & Henrotay, 2006, p. 302-303). Avec soixante-trois individus, la *terra nigra* est la catégorie la plus abondante de l'assemblage (8-18). Nous trouvons une assiette Deru type A 5 de fabrication champenoise, résiduelle par rapport à l'ensemble du répertoire. Le gros de la céramique belge relève du groupe de pâtes lorrain. Il pourrait s'agir de productions trévires issues d'ateliers gaumais. Elles possèdent des caractéristiques morphologiques similaires à celles des céramiques belges des ateliers de Saint-Mard (Massart, 1994) et Huombois (Mertens, Gustin & Massart, 1987 ; Massart, 1992) : une pâte fine et micacée, grise à brun gris, et des surfaces lissées qui présentent quelquefois un aspect presque argenté. En outre, la typologie de la *terra nigra* présente dans la couche 1614 possède de fortes accointances avec celle des officines gaumaises. Les formes caractéristiques de cette fabrique sont les assiettes Deru A 12-13 (8-9), A 42 (12) et A 56 (11), les bols à collerette Deru B 1, les pots à col court concave Deru P 41 (15-16), les pots à lèvre en corniche (17), les pots à lèvre courte oblique (18) et les petits couvercles dotés d'un bouton de préhension, d'une lèvre simple et d'une paroi moulurée (14). Certains pots à lèvre en corniche ou à lèvre courte oblique portent un décor crépissé. La fouille a également livré plusieurs petits tessons de trois pots aux surfaces lustrées et parois amincies en coquille d'œuf. Au moins un d'entre eux est un pot biconique Deru P 54. Ces poteries, peu répandues en territoire trévire, sont peut-être issues d'ateliers neriens du nord-ouest de la Gaule Belgique.



La vaisselle en *terra nigra* de la couche 1614 (photo R. Gilles, dir. Archéologie).